L'HONNEVR.

PREMIER DIALOGVE DV POLEMOPHILE.

Auec deux Epiſtres appartenantes à ce traicté: l'vne, de la preference des Platoniciens aux autres Philoſophes: l'autre, des degrez de perfection.

Par ANT. D'VRFE', *Abbé de la Chaze-Dieu, & Prieur de Mont-verdun.*



A LYON,
PAR IAQVES ROVSSIN.
M. D. XCII.

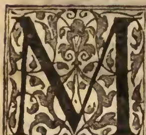




A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR LE DVC DE NEMOVRS, ET DE GENEVOIS,

Pair de France.



ONSEIGNEVR,

Depuis que par voſtre commandement ie reuins de Bourgongne, ie n'auoy iamais peu dõner vn ſeul iour à mes Muſes, la calamité de ce temps & de ce pays m'occupant tout des penſers de la guerre: iuſques à ce que voſtre grandeur ayant par ſon arriuee intimidé l'ennemy, & à moy par meſme moyen donné loiſir de r'auoir vn peu mon haleine, & reprẽdre les anciennes erres de mon eſtude: i'ay façonné ce traicté de L'HONNEVR, *rude à la verité, & mal poli: mais qui toutesfois n'eſt deu qu'à vous ſeul, autheur de la tranquillité qui l'a fait enfanter, & en qui reluit infiniment ce luſtre de*

Vertu, qui en est le ſuiect. Receuez-le doncques, Monſeigneur, auec ce bon viſage que requiert, non ſon merite, mais voſtre grandeur, qui (à l'imitation de la Diuinité) doit meſurer les dons ſeulement par la deuotion de celuy qui les offre: attendant que par quelque plus ſolide effect vous puißiez recognoiſtre, que ie ſuis

Voſtre tres-humble ſeruiteur,
ANTOINE, Abbé
de la Chaze-Dieu.

SVR LE PREMIER POLEMOPHILE DE MONSIEVR DE LA Chaze-Dieu.

EN cè ſiecle de bronze où tout va peſle-meſle,
Où la ſaincte Vertu n'oſe paroiſtre au iour,
Le vice en exilant l'honneur de ſon ſeiour,
A barriqué la porte à la gloire immortelle.

On cerche ores l'honneur au prix d'vne querelle,
Aux meſtiers de Pallas, aux haſards de l'Amour,
Aux flux & aux reflux des faueurs de la Cour,
Mais ſon vol eſt plus haut, ſa demeure eſt plus belle.

VRFE', *donc emporté par vn ectaſe ſainct*
Sur les luyſans lambris de ce ciel qui tout ceinct
Graue, docte, diſert en l'auril de ſon aage,

Defriche en ſes diſcours vn chemin peu battu,
Et monſtre qu'on ne peut ſans la belle Vertu,
Meriter de l'honneur la flamboyante image.

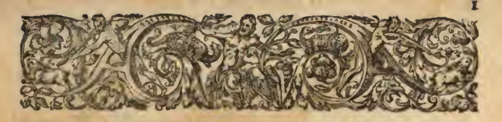
PIERRE MATTHIEV, Doct. és Droicts.

AV MESME SEIGNEVR.

LEs suppoSts fauoris de la docte Deesse,
Les chantres nourrissons du pere Cynthien,
Les subtils sectateurs du vif Stagirien,
Les solides cerueaux de la saincte Sagesse,
Visent tous à l'honneur: pour l'Honneur la Noblesse
Prefere le combat à l'archer Paphien:
L'ouurier rõpt pour l'Hõneur le marbre Parien:
Le Peintre pour l'hõneur le corps en relief dresse.
VRFE', soit que l'Honneur attire tes esprits
A laisser aux nepueux si solides escrits,
Tu esbauches l'Honneur pour premier frõtispice.
Pour attaindre l'Honneur ià graué dans ton cœur,
L'Honneur est ton suiect, ton plan, ton edifice:
Mais non l'Honneur mondain, ains le diuin Honneur.

M. HONNORE' L'AMY, Doct. Med.

DE



DE L'HONNEVR.

DIALOGVE.



'VRANOPHILE las d'estudier, sortoit de son Cabinet pasle, morne, refrogné, & comme resuant à quelque poinct trop difficile de sa Philosophie: quãd voicy suruenir le Polemophile son compagnon, qui (vn peu plus gaillard, brusque, & deliberé que de coustume) s'addresse à l'Vranophile auec vn tel langage: Et quoy? ne cesserez-vous iamais d'alambicquer vostre cerueau apres ces friuoles, inutiles, & chimeriques contemplations? Vous mesme m'auez enseigné autresfois, que les plus parfaictes actions sont les plus imparfaictes, lors qu'elles sont exercees hors de leur saison, d'autant qu'elles n'atteignent leur but naturel, d'où depend toute leur perfection. Or rien ne sçauroit estre plus hors de saison parmy ces cruelles & sanglantes guerres ciuiles, que s'appliquer aux sciences abstraictes, qui se contentent de voir ce qui en est, sans descendre aux remedes. Et puis le repos (qui est le plus requis à l'estude) fut-il iamais moindre, que durant ceste generale combustion de toute nostre France? Nous voyons que la

Qu'ẽ temps de guerre il faut quitter l'estude pour la guerre.

nature a donné aux beſtes, non ſeulement le moyen de iouyr de leur perfection lors qu'on le leur permet, mais auſſi la puiſſance de forcer les empeſchemens de ceſte iouyſſance : & les armes qu'elle á diſtribuees aux autres animaux par parcelles, elle nous les a toutes en vn coup donnees, nous ornant de la raiſon : par qui l'art militaire a pris pied entre les hommes, pour repouſſer toutes les difficultez oppoſees à la paix, & aux biens qui l'accompagnent. Laiſſons doncques maintenant ceſte vaine oiſiueté, cedons à la fortune, qui nous conuie à changer de façon de viure, & s'efforcer de rõpre par les armes les obſtacles de la tranquillité que requierent nos eſtudes, n'eſtant moindre folie eſtudier parmy ces guerres, que vouloir faire du ſoldat en paix. Auſſi bien eſt-il impoſſible d'acquerir maintenát par les lettres aucúne reputation : car l'eſprit des grands entierement occupé à la force & violence, n'a ny le vouloir, ny le loiſir de ſonger à nos Muſes. Parquoy il vaut mieux fuir de ces tenebres, & ſe cõſtituer en vn eſtat où nos actions reluiſent deuant tout le monde, comme eſt celuy de la guerre. Pour moy, i'y ſuis entierement reſolu, & deſireroy fort que vous fuſſiez de la partie, pour n'eſtre contraint de vous fauſſer compagnie.

Qu'il faut auoir eſgard à la diſpoſition des perſonnes qu'õ veut diſſuader de quelque choſe.

L'Vranophile, qui auoit touſiours recogneu ſon cõpagnon pour fort actif, ne trouua guiere eſtrange ceſte ſienne deliberation : & l'y voyant ſi eſchauffé, ne s'amuſa point à l'en diſſuader, comme font aucũs, qui ſans auoir eſgard à la qualité & diſpoſition des perſon

perſonnes, de prime abordee ſe mettent inconſiderement à les preſcher aſprement de leurs vices : au lieu qu'en la gueriſon de l'ame ils deuroyent imiter les Chirurgiens du corps, qui auant qu'vſer des medicamens forts & violents, appliquent premierement les lenitifs pour adoucir la douleur, & inflammation de la playe: ce que n'obſeruant pas ces preſcheurs mal aduiſez, produiſent le plus ſouuẽt effects contraires à leur intention : car tout ainſi que la langue infectee de l'humeur cholericque, iuge les plus douces viandes, ameres : de meſme les perſonnes mal diſpoſees, conuertiſſent en mal ce qui de ſoy-meſme eſt le plus ſalubre. L'Vranophile donc craignant de faillir en cela, luy repliqua ſeulement: Ie vous remercie du deſir que vous auez de me tenir touſiours honoré de voſtre compagnie, laquelle de mon coſté i'ay touſiours fort aymee: & ce ſeroit la ſeule cauſe qui me pourroit diuertir de mes eſtudes, pour prendre les armes: car toutes les raiſons que vous m'auez alleguees, encores que peut-eſtre elles ayẽt quelque force pour voſtre regard, ſi eſt-ce que pour le mien elles me ſemblent (ſauf voſtre correction) de fort petite efficace, eſtant (comme ie ſuis) impatient de tout trauail, & d'vne complexion de verre, par maniere de dire : ſi bien que ne pouuant apporter aucun aduancement à noſtre cauſe, il eſt beaucoup mieux ſeant que ie continue en ceſt oiſif labeur, & laborieuſe oiſiueté (à quoy ie me recognoy plus propre) que ſi ie faiſoy comme le chien d'Eſope, quittant le certain pour l'incertain, & à la

fin perdát tout. Mais parce que ie desire vostre bien, & vous auez tousiours daigné iusques icy prendre aduis de moy de toutes vos actions, ie vous prie ne trouuer point mauuais si ie m'enquiers de vostre intention vn peu plus particulierement, peut-estre, que ie ne deuroy, & me dire quelle est la cause, qui vous induit principalement à prendre les armes. Car vous ayant tousiours recogneu pour personne qui se guide par raison, ie ne voudroy iamais attribuer ceste vostre nouuelle entreprinse à vne certaine legereté de cerueau, qui faict souler des choses presentes, pour aspirer sans fin aux futures, empeschant qu'on ne puisse s'arrester à vne particuliere vacation : mais faisant courir de l'vne à l'autre, si bien qu'à la fin embrassant plusieurs choses on ne restreint rien, & demeure lon apprentif en tous estats. Ie ne pense pas aussi que ce soit pour croistre en moyens, estant vne fin entierement indigne d'vn cœur si genereux, comme est le vostre. Le Polemophile alors interrompant ce propos : car sa viuacité naturelle, accompagnee d'vne ieunesse inexperimentee, le rendoit extremement prompt : ja à Dieu ne plaise, dit-il, que ie me propose iamais vn tel but en mes actions : & puis, nous en voyons bien autant s'appauurir à la guerre, que s'enrichir. La fin doncques où tend ceste mienne entreprise, n'est pas vne seule (pour vous en dire la saine verité) mais deux ensemble : l'vne principale, qui est l'amour de mon Dieu, & de ma Religion, qu'on tasche bannir de ce Royaume iadis treschrestien : l'autre depend, & est

Inconstáce de quelques vns.

Vraye intentió d'vn Gétilhomme Chrestien allant à la guerre.

comme attachee à ceste cy, qui est l'accroissement de mon honneur,& reputation. Vrayement (repliqua l'Vranophile) ie suis tres-aise de vous voir conduit d'vne intention si digne d'vn Gentilhomme Chrestien: car comme on doit viser à la manutention de l'honneur de Dieu, entant que Chrestien; de mesme aussi doit on conseruer son honneur particulier, entát que Gentilhomme. Mais ie voudroy bien sçauoir si vous vous abusés point en ce nom d'honneur, comme font la plus part des hommes d'auiourd'huy. Ie suis tres-aise (respond le Polemophile) que vous soyez entré de vostre propre mouuement en ces erres, esquelles i'auoy deliberé vous pousser en toute maniere auant que commencer mon voyage:car pour ne vous en rien dissimuler, il n'y a chose qui me tienne plus irresolu & en suspends, que la cognoissance de cest honneur tant honoré, & tant familier en la bouche d'vn chacun. Il est bien vray que pour ceste heure ie me forme par ce nom vne certaine opiniõ que plusieurs conceuans d'vne personne, l'estiment, loüent, & honorent par dessus le vulgaire. Mais puis venant à me ressouuenir que les hommes sçauãs exaltent si fort l'honneur, qu'ils luy postposent la vie, & l'appellent loyer, & salaire de la vertu: ie me resouls que, ou ce n'est pas ce que ie pensé, ou ils se sont grandement abusez: Car quelle apparence y a il qu'on fasse tant d'estat d'vn bien si fresle & caduc, comme est celuy là? Quelle apparence y a il qu'on postpose le bien interieur de la vie à ce bien exterieur, qui est telle-

Difficultez de l'hõneur.

ment en la main de fortune, que nous en voyons beaucoup de tres-vertueux viure ſans reputation quelconque, & d'autres faire ſeulement deux ou trois bonnes boutees en leur vie, qui ſont eſtimez des Ceſars, des Alexandres? Et puis ceſt honneur ſera le but de la vertu, qui domine non ſeulement à la fortune, mais auſſi au deſtin? Certes ce ſeroit vne choſe trop cruelle: & auſſi qu'il fallut neceſſairemét que la vertu ſe conformaſt au gouſt & iugement corrõpu des mauuais, pour en eſtre loüee, ou qu'elle decheut de ſa fin pretendue, le cours de ſa gloire eſtant d'autant retranché. Qui me faict vous ſupplier tres-affectueuſement de me donner à entendre la vraye nature de l'honneur, & vous ſerez cauſe d'vn tres-grand bien pour moy: Car vous ſçauez bien qu'ignorant le but où nous deuons mirer en nos actions, & varians en iceluy, rien ne peut eſtre faict que temerairement & contre les loix de ſageſſe, chancelans en tous nos deſportemens, comme ceux qui ont le chef troublé, ont auſſi les mouuemens du corps tous deſreglez. Mais ſur tout ſouuenez vous maintenant d'vſer de voſtre façon accouſtumee, qui eſt de recercher les cauſes de chaſque choſe iuſqu'à leur premiere ſource, & non pas les raconter nuement par maniere d'hiſtoires: ny auſſi les enfler d'amplifications rhetoriciennes vuydes de belles conceptions: Ainſi vous m'aurez durant voſtre propos pour tres-attẽtif auditeur, & apres auoir pris pour moy ceſte peine, pour tres-obligé ſeruiteur. Reſeruez pour les eſtrangiers toutes ces belles

Cõbien importe la cognoiſſance de la fin en toutes actions.

cere

ceremonies (replique l'Vranophile) desquelles si ie me vouloy ayder, ie pourroy bien legitimement m'excuser d'vne entreprinse si inegale à mes forces; qui d'auantage suis las de l'estude precedant, inaccoustumé au langage François, & pris à l'improuiste: Mais ià à Dieu ne plaise qu'vsant d'estrangeté en vostre endroit, & ne vous communiquant pas ce peu que ie puis, ie viole les droicts de nostre ancienne amitié, qui semble deuoir admettre vne generale communication de toutes conceptions. Et parce que ceste matiere si scabreuse ne se peut esbaucher qu'auec longueur de temps, ie suis d'aduis que nous nous alliōs asseoir sous ces arbres verdoyans, qui confinent nostre plaisant Allier, à fin que la disgrace de mes paroles soit en quelque sorte temperee par la grace du lieu. Le Polemophile appreuuant son conseil, ils descendirent du roc sur lequel estoit bastie leur demeure, par vne creuasse naturellement entaillee de certains degrez, qu'on eust iugez estre artificiels: & apres auoir quelque temps tournoyé çà & là, en fin ils se trouuerent à l'entree d'vne prairie esmaillee de diuerses fleurs, & costoyee d'vn clair ruisseau, qui la formoit par son enceinte en mode d'vn demy cercle, & d'vne viste course s'alloit mesler dans Allier: Mais ce qui rendoit ce lieu plus agreable estoit l'ombrage espais des spatieux ormes, sur qui on oyoit d'ordinaire mille gentils oyselets desgoiser mignardement leur ramage. Estans donc venus s'asseoir en ce lieu, l'Vranophile (qui tout le long du chemin auoit resué

profondement à ce qu'il deuoit dire) demeura quelque temps coy, & tout ramassé en son esprit: En fin comme s'esueillant d'vn profond sommeil, il commença ainsi:

L'VRANOPHILE. Quand ie vien à considerer les erreurs infinis qui prennent racine en nostre entendement sous couleur de tres-apparentes veritez; ie me laisse quelque fois emporter à l'opinion de ceux, qui nous dénient l'asseuree cognoissance d'aucune syncere verité. Et mesme maintenát qu'auez vous allegué contre l'honneur, qui le fasse paroistre plus contemptible, que sa fresle & caduque inconstance? & toutesfois de là on peut aussi tirer consequence au contraire d'vne extreme sienne perfection: car coustumierement ce qui est plus accomply, est aussi plus delicat & perissable: les pointes plus aiguës sont plus faciles à se reboucher: la plus parfaicte blancheur se tache plus aisement: la meilleure complexion est aussi plus suiecte à diuerses alterations: les natures doüees de libre election errent plus coustumierement, que celles qui du tout aueugles suyuent le seul instinct de nature: & mesmes nous sçauons par les Sainctes lettres que le plus noble des Anges fut le premier qui faillit. Toutesfois ie ne veux pas que vous arrestát à ceste responce, vous croyez que l'honneur soit si perissable comme vous l'auez depeint, car il ne depend point du diuers iugement des personnes qui espluchent les actions d'autruy: mais seulement de la vertu, son origine, & ne se pert que par sa perte: si bien que tout

Les choses plus perissables sót souuét les plus parfaictes.

L'honneur ne depéd du diuers iugement d'vn chascun.

tout ainsi que la representation d'vn visage dans l'eau demeure stable tant que le visage ne se bouge, l'eau cependant s'escoulant d'vne perpetuelle inconstãce: de mesme l'honneur demeure stable parmy l'inconstance des humains iugemens, tant que son fondement & principe (qui est la vertu) ne se varie point. LE POLEMOPHILE. Ie ne vous lairray passer plus outre, que vous ne m'ayez monstré comment le principe de l'honneur en general soit la vertu, veu que nous en voyons vne infinité, qui n'estans pas à la verité vertueux, mais seulement en apparence, ont autant ou plus de reputation, que s'ils l'estoyent à bon escient. L'VRANOPHILE. Ie vous aduoüe que l'honneur (comme aussi toutes les autres perfections) peut estre falsifié: mais maintenant ie ne parle pas du faux honneur, qui prend source de quelque vice pallié sous le masque exterieur de vertu: C'est le vray que ie veux que vous consideriez auec moy, lequel se fonde en la seule vraye vertu, l'autre ne meritant le tiltre d'honneur, sinon comme l'image d'vn Prince est nommee le Prince: Car comme elle ne retient que l'exterieure figure du Prince, vuyde de son ame interieure: aussi le faux honneur n'a seulement que l'apparẽce exterieure de l'honneur, destituee de son ame, qui est la vertu. LE POLEMOPHILE. Pourquoy appellez vous vray, celuy qui naist de la vertu, & l'autre faux, non pas au contraire? L'VRANOPHILE. Par-ce que la verité de chasque chose n'est rien sinon la conformité qu'elle a à ses princi-

De l'hõneur de ceux qui ne sont vertueux qu'en apparence.

pes interieurs, & la fausseté n'est rien sinon sa diuision & eslognement d'auec eux: quel estimez vous l'or faux, sinon celuy qui ayant exterieurement la couleur, & lustre de l'or, obtient toutesfois l'interieure substance de quelque autre metal? De mesme il y a de la fausseté, quand ce lustre exterieur de vertu que nous appellons honneur, prend source d'autre chose que de la sincere vertu. LE POLEMOPHILE. Ie desireroy fort que vous m'expliquissiez, comment l'honneur est le lustre exterieur de vertu? L'VRANOPHILE. Si ie ne craignoy de vous estre trop ennuyeux, ie me licencieroy de m'estendre sur ce propos, comme vous voulez: Mais il faut reprendre le fil de nostre discours de si haut, que i'abuseroy trop long temps de la patience que vous auez à m'escouter. LE POLEMOPHILE. Non, non, n'ayez soucy de cela: car ie puis pour mon regard veritablement dire de voz parolles ce que Ciceron disoit des oraisons de Demosthene, que les plus prolixes sont les plus belles. L'VRANOPHILE. Puis qu'ainsi est, ie vous demande si iamais vous auez leu dans Platon, que l'image du Bon est la Lumiere? LE POLEMOPHILE. Ouy vrayement, & pourquoy? L'VRANOPHILE. Vous estes vous iamais enquis de l'interpretation de ceste sentence? LE POLEMOPHILE. Quelque Platonicien dernierement vouloit debatre qu'elle contenoit les mysteres de la diuine Trinité, disant que par le Bon est entendu le Pere, & le Fils par la Lumiere, ce qui s'accorde à nos Docteurs, car l'Euangeliste dict que le

L'image du Bon est la Lumiere.

Explicatiõ Theologique reiettee.

Verbe

Verbe (c'est à dire le Fils) est la vraye Lumiere qui illumine tout homme venant en ce monde. Et le Fils mesme tesmoigne que le nom de Bon n'est deu qu'à son Pere seulement: Si bien que Platon auroit voulu dire qu'en la Trinité le Fils est image du Pere, axiome tres-celebre entre nos Theologiens, & tiré de diuers passages de la Saincte Escriture. Pour moy, ie ne croy pas que Platon aye cogneu les mysteres de la Trinité: Et s'il parle quelque fois d'vn Fils de Dieu, d'vn Verbe, il entend la substance intellectuelle, qui est du tout abstraicte du corps, & qui cede de beaucoup à la Diuinité, d'où elle procede: Mais à quel propos tout cecy? L'VRANOPHILE. Vous le verrez: & est-ce ainsi que vous me tenez promesse d'attendre auec patience l'yssue de noz propos, reprins par vostre commandement d'vn peu plus loing que de coustume? LE POLEMOPHILE. Pardonnez moy pour ceste fois, & croyez que dorenauant ie vous donrray autant d'occasion de loüer ma patience, que vous en pourriez auoir eu de l'accuser. L'VRANOPHILE. Donques ie vous diray, qu'encores que ie prefere de beaucoup la secte Platonique à toutes les autres, si ne suis-ie pas si aueuglé de son amitié que ie veuille faire comme plusieurs qui s'efforcent de monstrer, non seulement tout ce qui a esté dit par Platon estre veritable: mais encor tout ce qui est veritable auoir esté dit par Platon, & mesme les principaux poincts de la foy Chrestienne: d'où est né (comme ie croy) l'Arrianisme, car plusieurs prenant pour le mesme le

Erreur de plusieurs Platoniciens.

L'Arrianisme prouenu de Platon mal interpreté.

Verbe fils du Bon, duquel Platon parle,& la secōde personne de la Trinité,que nos Theologiens appellent aussi Fils & Verbe, ont dit le Fils estre moindre que le Pere, comme admet Platon, entendant par le Fils, celle nature que nous appellōs Intelligence, comme vous auez tresbien dit: Et voylà pourquoy les Docteurs qui ont resisté à l'impieté Arriēne, detestent fort souuent la Philosophie,& nommément Tertullien: I'ay regret (dit-il) en bonne foy, que Platon soit deuenu celuy,qui donne goust & saueur aux heresies: mais le defaut n'estoit pas en Platon, ains en ceux qui ne l'entendoyent pas bien.Par ainsi pour reuenir à nostre propos, à mon aduis il ne parle pas de la Trinité en celle sentence, mais seulement de la lumiere qui vulgairement esclaire à noz yeux, laquelle sur tout imite fort nayfuement la nature de la Bonté. Ce que vous recognoistrez aisément, si vous considerez que la plus remarquable proprieté de la lumiere est de ietter tousiours à proportion de sa grandeur quelque lueur, & splendeur exterieure:au contraire les tenebres ne s'estendent que par la contraction de la lumiere, n'estans qu'vn sien defaut. De mesme toute bonté espand selon sa grandeur,certains exterieurs rayons, indices asseurez de sa grandeur ou petitesse interieure: ainsi de chasque essence naissent quelques proprietez & puissances,& des puissances les actions, & des actions quelque effect. Au contraire le Mal est retiré en soy, & (comme dit vn docte personnage, du faux) est noir & obscur en ses extremitez: d'où se

Ressemblāce de la lumiere à la Bonté.

peut entendre pourquoy Dieu (autheur de toute bonté) est appellé pere des lumieres, le Diable au cõtraire (autheur de tout mal) prince des tenebres, & l'enfer (en qui regne toute infelicité) tenebres exterieures. Maintenant ie vous veux dire à quel propos i'allegue tout cecy ; & pource sçachez que la vraye bonté de nostre ame est la vertu : Car comme la bonté diuine consiste en son vnité indiuisible, de mesme la bonté de chasque creature (qui procede de Dieu, comme les nombres de l'vnité) consiste en l'vnion des parties dont elle est composee: Or l'vnion, ordre, & bonne disposition des parties de l'ame, c'est à dire du sens & de la raison, n'est autre que la vertu ; tellement que nostre ame est comme vn instrument de musique, duquel les chordes sont les parties sensitiue & raisonnable, qui estant tellement accordees qu'il n'en resulte aucune dissonnance & inegalité disproportionnee, rendent vne harmonie plus que celeste, en qui gist la vertu, tout ainsi que le vice cõsiste en l'excez d'vne chorde sur l'autre, c'est à dire, de la partie sensitiue sur la raisonnable. Ainsi donques estant la vertu la iuste proportion & symmetrie des nombres musicaux, dont l'ame est composee, elle est aussi sa perfection & bonté. Parquoy tout ainsi que la bonté en géneral est semblable à la lumiere: aussi la bonté de l'ame, c'est à dire, la vertu, est comme la lumiere de l'ame, obtenant semblables proprietez. LE POLEMOPHILE. Si est-ce que si vous voulez accorder vos propos, elle ne sera pas semblable à l'obiect de la veüe, mais à celuy de

La bonté de nostre ame est la vertu.

l'ouye:au ſon, dy-ie, & non pas à la lumiere: d'autant que vous l'auez touſiours appellee harmonie & conſonance. L'VRANOPHILE. C'eſt parce que non ſeulement la lumiere, mais auſſi le ſon harmonieux eſt image de la bõté, au moins de celle qui eſt creée, comme celle de l'ame, dont il eſt queſtion. LE POLEMOPHILE. Mais quelle apparence y a-il d'infererer vne choſe eſtre ſemblable à la lumiere, de ce qu'elle eſt ſemblable à l'harmonie? Car à ce conte il faudroit dire que l'harmonie euſt quelque affinité auec la lumiere, ains qu'elle fuſt la lumiere meſme, n'eſtans ny l'vne ne l'autre diuerſe d'vn troiſieſme, qui eſt la Vertu. L'VRANOPHILE. Auſſi ſans doubte tout ce qui eſt lumineux eſt comme harmonieux. LE POLEMOPHILE. Ie ne me le puis perſuader ſi vous ne m'alleguez quelque autre choſe. L'VRANOPHILE. Ne voyez-vous pas que ceſte qualité de lumiere ne naiſt qu'és corps reduits à vn parfaict temperament de diuerſes formes corporelles aſſemblees, comme à vne harmonie de diuers ſons? Regardez les cieux: regardez auſſi la beauté des corps elementaires, qui n'eſt rien qu'vne participation de lumiere; n'eſt elle-pas tant plus grãde, tant plus le temperament deſdicts corps eſt harmonieux & bien complexionné? ains ne giſt elle-pas elle meſme en vne certaine harmonie & concordance des couleurs, & des membres? LE POLEMOPHILE. Ouy, mais comment monſtrerez-vous que la beauté prouienne de la lumiere? car ie ne doubte point de l'affinité qu'elle a auec l'harmonie.

Tout ce qui eſt lumineux, eſt comme harmonieux.

L'VRA

L'VRANOPHILE. Ceste bonne symmetrie des couleurs qu'est ce sinõ vne iuste & proportionnee participation de lumiere par vn corps opaque? Ceste bonne proportion des parties du corps, ne prouient elle pas des esprits vitaux, qui les ont premierement formees & distinguees? Ceste grace és mouuemens du corps ne prouient elle pas aussi des esprits motifs? Bref ceste attrayante douceur des yeux, & leur viuacité ne prend elle pas sa source de celle espece d'esprits qu'on appelle opticques? Or ces esprits interposez entre l'ame & le corps elementaire, tout ainsi qu'ils respondent en proportion aux cieux, selon Aristote; aussi sont ils les vrays sieges de la lumiere du petit monde, qui est l'homme, comme les cieux du grand monde. LE POLEMOPHILE. Ie reste maintenant satisfaict touchant ce poinct, & vous accorde que la vertu est la bonté de l'ame, & par consequent comme sa lumiere. Parquoy continuez vostre propos, car ie ne voy point encores où doit reüssir tout cecy. L'VRANOPHILE. Ceste interieure bonté de l'esprit que nous appellons vertu, retenant la proprieté cy dessus expliquee de la lumiere, iette exterieurement vn certain lustre, qui comme prouenant d'vne perfection de l'esprit, n'est aussi apparent qu'à l'œil de l'esprit: Parquoy l'œil de l'esprit estant le iugement & opinion qu'il a des choses; qui ne voit que ce rayon de la vertu n'est rien sinon vne sienne manifestation & euidence, qui imprime vne bõne opinion & estime de l'hõme vertueux en l'esprit d'vn chascun qui en est capable?

La beauté prouient de la lumiere.

Honneur lustre de la vertu.

ble? Et voylà quel eſt le vray honneur, voylà comment c'eſt le luſtre exterieur de la vertu:ce que vous m'auiez donné charge de vous expliquer. LE POLEMOPHILE. Maintenant à la verité ie ſuis contrainct de confeſſer que i'auoy tort d'eſtre impatient quand vous vous arreſtiez à bien eſtablir la comparaiſon de la lumiere à la bonté, puis qu'elle eſt le fondement d'vne ſi claire cognoiſſance de l'honneur. Mais parce que vous auez adiouſté ſur la fin de voſtre propos quelque choſe des eſprits capables de ce luſtre, ie vous ſupplie me donner à entendre quels ils ſont, & quels les incapables.

Quels eſprits ſont capables de ce luſtre, & quels incapables.

L'VRANOPHILE. Vous le cognoiſtrez aisément, ſi vous regardez quels corps ſont capables de la ſplendeur de la lumiere, & quels incapables; dequoy ſi vous me demandez mon opinion, ie vous diray qu'à mon aduis il n'y a que deux ſortes de ſuiects, eſquels la ſplendeur de la lumiere retient ſa naïfue pureté:Le premier eſt le corps qui eſt auſſi lumineux de ſon coſté, tellement que par ſa propre ſplendeur il accroiſt beaucoup celle qui luy ſuruiẽt d'autre part: le ſecond eſt celuy qui à la verité n'eſt pas auſſi lumineux, mais toutesfois entieremẽt perſpicu & propre à le deuenir eſtant illuſtré par vn autre, comme ſont toutes choſes tranſparentes. De meſme il nous faut imaginer que le premier genre d'eſprits capables de l'honneur d'autruy,eſt de ceux qui ſont auſſi vertueux de leur coſté,& par conſequent pourueus d'honneur, comme l'autre. Le ſecond eſt de ceux,qui n'ayans encores obtenu la perfection

fection de vertu ; en ſont toutesfois admirateurs, ſtudieux, & amateurs: car comme la chaleur digerant tout ce qui eſt de groſſier & terreſtre en vn corps, le ſubtiliſe & rend perſpicu ; de meſme l'amour de la vertu a ceſte proprieté de rendre les eſprits capables de la receuoir. LE POLEMOPHILE. Venez maintenant aux ſuiects incapables. L'VRANOPHILE. Le premier ſuiect, auquel la ſplendeur de la lumiere degenere de ſa premiere condition, eſt celle ſorte de corps, qui à la verité retiennent bien quelque perſpicuité, mais elle eſt toute ceinte, & enſerree de l'opacité conioincte, qui rebouche la lueur qu'on luy communique, & la fait degenerer en couleur : Le ſecond genre de corps incapables de ceſte lueur, eſt de ceux qui ſont entierement opaques (ſi aucuns tels y en peut auoir) qui ne la peuuent perceuoir en aucune ſorte. Non autrement certains eſprits en premier lieu cognoiſſans bien la vertu d'autruy, toutesfois atteints du vice d'enuie rebouchent le rayon de ſa renommee, & l'empeſchent au poſſible de s'eſpandre. En ſecond lieu. Il y en a d'autres qui meſme ne peuuent auoir la cognoiſſance de la vertu, & pource ſont entierement incapables de ſon luſtre, comme ſont les inſenſez & maniaques. Que ſi vous prenez la peine de collationner en voſtre entendement ces ſuiects de lumiere & d'honneur, les vns aux autres: vous verrez qu'ils ſe correſpondent fort exactement, & en retirerez vn grand eſclarciſſement pour tous les doubtes qu'au commencemẽt de noſtre propos

vous auez apporté contre l'honneur. LE POLEMOPHILE. Vous estes tombé sur ces doubtes bien à point, car aussi ie consultoy des-ià en moymesme de vous dire vn scrupule que vous m'auiez laissé auant qu'entrer au propos de la lumiere. L'VRANOPHILE. Quel est ce scrupule? LE POLEMOPHILE. C'est que vous auez dict que l'honneur ne depend pas du diuers iugement des personnes, & qu'il demeure tousiours stable parmy son inconstance. Ce qui à mon aduis ne peut estre, d'autant que comme vous sçauez les accidents dependent de leurs suiects & se changent selon leurs changemens: Or vous mesme maintenant appellez les esprits qui honorent la vertu suiects de sa lueur: qui me fait pẽser qu'aumoins vous ne resoudrez pas ce doute par ce que vous auez dict de la lumiere d'où il prẽd sa principale force: car comme la splendeur regarde pour son suiect le corps où elle tombe; aussi l'esprit où tombe le lustre de la vertu, doit estre dict son suiect, & par consequent ledict lustre en depend, & se ressent de ses alterations. L'VRANOPHILE. Au contraire il me fut esté impossible de vous resouldre plus ouuertement & plus à propos que par la comparaison de la lumiere. Car si vous y prenez garde, sa splendeur est quasi en deux suiects tout ensemble; l'vn est la lumiere sa source, à qui elle est tousiours comme attachee: l'autre est le corps auquel partant de sa source, elle vient à tomber: l'estre par qui elle adhere à sa source, luy est tellement propre & naturel, qu'elle ne peust

Obiection, que l'honneur depẽd du diuers iugemẽt d'vn chascun.

Respõce par la comparaison de la lumiere.

subsi

ſubſiſter ſans luy, reſtant alteree par la moindre variation, qui ſuruienne à ſadicte ſource. Mais l'eſtre qu'elle a és corps illuminez, luy eſt entierement accidentaire, & comme fortuit: ſi bien que le perdãt elle reſte neantmoins touſiours auſſi accõplie qu'au parauant, ſigne tres-aſſeuré qu'elle ne depend point de ce ſuiect. Et qu'ainſi ne ſoit, ne voyons nous pas celle ſplendeur, qui nous apporte le iour, demeurer ſtable & permanente lors meſme que l'air eſt le plus agité de vents, ſe retirant ou retournant ſeulement ſelon que le ſoleil ſe retire ou retourne? Ne voyons nous pas auſſi qu'elle ne ſe diuiſe point à la diuiſion de ce ſien ſuiect? Car ſi au milieu de l'air illuminé vous mettez vn corps opaque diuiſant ledict air en deux parts, la ſplẽdeur ne reſtera pas ſemblablemẽt meſpartie en deux portions, vne deçà, & l'autre delà l'opacité interpoſee, mais d'vn coſté l'air ſera priué de lumiere & couuert d'ombre: ſi bien que (choſe vrayemẽt admirable) reſtant ainſi touſiours inſeparablement vnie auec ſon principe, elle ne reçoit iamais en ſoy aucune leſion ny diminution. Qu'ainſi ne ſoit, ſi vous oſtez ceſt obſtacle, ſoudain elle s'eſtendra auſſi loing qu'auparauant qu'il fut interpoſé; ce qui monſtre aſſez qu'elle n'eſtoit aucunement intereſſee ny diminuee en vigueur par ſon interpoſition. De meſme auſſi le luſtre d'honneur regarde deux ſuiects, l'vn eſt la vertu ſon principe, l'autre eſt l'eſprit qu'il eſclaire, & à qui il faict admirer & loüager ſondict principe. L'eſtre qu'il a au premier ſuiect, luy eſt ſi naturel, que non ſeulement il ſe perd

La lumiere ne depend point du corps qu'elle illumine.

du tout le perdant, mais aussi se ressent de la moindre alteration qui suruient à la vertu son origine: Mais l'estre qu'il a au second suiect, luy est au contraire si accidentaire, que le perdant il ne laisse pas de rester entier, & n'est point varié par aucun changement qui aduienne à l'esprit où il se rencontre partant de son principe. Et voylà comment ce que vous auiez allegué de la fresle & caduque inconstance de l'honneur, demonstre seulement l'imperfection des suiects où il tombe, & non pas de luy mesme, qui demeure tousiours stable parmy les assiduz changemens des esprits humains tantost vertueux, tantost seulement studieux de la vertu, tantost vicieux & enuieux, & bref tantost insensez & priuez de celle lumiere qui nous fait sainement apprehender vne chose. D'où vous pouuez apprendre qu'vne personne iniuriee ne doit pas tant tascher de pallier exterieurement ce deshonneur faisant mourir l'interessant, comme d'acquerir ou conseruer soigneusement la vertu qu'il nous denie, laquelle en fin emplissant de son lustre les cœurs capables, fait aisemẽt recognoistre l'interessant pour incapable: Tout ainsi qu'vn malade pour oster sa pasleur ne se doit pas farder, mais soudain recourir au recouurement & conseruation de sa santé interieure, qui auec soy rapportera la viue & nayfue couleur. Et en cecy se trompent lourdement auiourd'huy nos Gentilshommes; qui s'estudient plus à conseruer cest exterieur lustre d'honneur, que la vertu interieure; d'où s'ensuit que celle leur reputa-

Pour conseruer son hõneur, n'y a meilleur moyen, que se rẽdre vertueux.

tion

tion delaissee de son fondement & principe naturel, n'est de longue duree, ains s'esteint facilement; car comme la chaleur en l'eau desiointe d'auec le feu, est aussi tost repoussee par l'effort du principe naturel de la froideur, qui est la substance de l'eau: de mesme l'apparent lustre du faux honneur est soudainemet esteint par les tenebres du vice contraire caché dessous. C'est doncques le faux honneur seulement qui est fragile & caduc: mais il le faut autant fuir, comme ambitieusement recercher le vray, qui ne peut estre offencé ny diminué par la mauuaise opinion des esprits mal disposez: d'autant que ce nonobstant il reste tousiours inseparablement attaché & vny à la vertu, de qui seule il depend: de sorte que si ces esprits deuenoyent bien disposez, soudain il espandroit ses rayons en eux auec autant d'efficace que s'il n'eust iamais esté supprimé. Parquoy la mauuaistie des enuieux mesdisans ne defraude aucunement la vertu de l'honneur son salaire, comme vous disiez: ains sa splendeur seroit aussi entiere & parfaicte si tout le monde en estoit priué, comme si elle reluisoit en l'esprit d'vn chascun, tout le changement estant du costé de ceux qui maintenant capables en sont remplis, & puis incapables le reiettent. LE POLEMOPHILE. Il me semble que vous estes encouru en vne manifeste contradiction, disant d'vn costé que la vertu est principe de l'honneur, & d'autre costé appreuuant le dire de ceux qui veulent l'honneur estre le salaire de la vertu. Car la recompence doit tousiours estre meilleure que

les moyens, par qui on tasche de l'acquerir: si donques par les actions vertueuses on tend à l'honneur comme à leur salaire, il faut necessairement que l'honneur soit quelque chose plus digne & estimable que la vertu: Au contraire si la vertu est principe de l'honneur, qui niera qu'elle ne luy doiue estre preferee, cõme receuãt toute sa perfection, & depẽdant entierement d'elle? L'VRANOPHILE. A la verité il n'y a rien hors la vertu qui soit plus precieux qu'elle, & par consequent qui puisse estre sa recompense: donques sa perfection mesme est son salaire, & parce que l'honneur accompaigne & ensuyt tousiours necessairement l'interieur accomplissement de la vertu, voilà pourquoy on luy attribue aussi par vne certaine consequence le titre de son salaire: Ainsi la paix, la ioye, l'immortalité sont dictes quelquefois estre la felicité humaine d'autãt qu'elles accompaignent l'action qui nous rend veritablement bien heureux: c'est à sçauoir la vision & amour de Dieu. Ainsi les sçauans personnages asseurent que la fin des natures & essences est leur operation exterieure, qui est le plus certain indice de leur accomplissement interieur: car autant qu'vne chose est interieuremẽt parfaicte, autant est-elle exterieurement actiue. Mais qui voudroit parler plus proprement, pourroit dire au contraire que la fin de l'honneur est la vertu, tout ainsi que les actiõs aussi sont finalement ordonnees pour les natures agissantes: car l'honneur est comme vn accident de la vertu, & les accidents sont pour les substances, & se

Comment l'hõneur est le salaire de la vertu.

ſe referent à elles comme à leur fin eſſentielle. Excuſés moy ſi i'vſe de mots ſi rudes & nouueaux à noſtre France, car la nonchalance de nos predeceſſeurs eſt cauſe que les termes propres des plus hautes ſciences ne ſoyent pas encores receus en noſtre langue, ſans leſquels toutesfois il eſt impoſſible d'exprimer tout plein de belles conceptions. LE POLEMOPHILE. Il n'eſt ià beſoing d'excuſe en mon endroit pour cela, n'eſtant pas de ceux qui peruertiſſans le vray ordre naturel, font ſeruir les conceptions aux parolles, & non les paroles aux conceptions: ioint auſſi qu'à preſent mon intẽtion n'eſt que de perfectionner mon eſprit par la cognoiſſance de la verité; & quand ie voudray cõplaire à mon ouye, i'appelleray des muſiciens qui me rendront le ſon des paroles aſſez agreable. Et bref (pour vous dire libremẽt ce que i'en pẽſe) ie n'admets autre Rhetorique, autre artifice de paroles, que celuy qui les ioint & cõpoſe ſi bien enſemble, qu'elles impriment en noſtre entendemẽt vne conception bien ordonnee & bien diſtincte, laiſſant à part celle vaine & affectee recerche de belles parolles ſuperflues, & celle exquiſe diſcretion de mots vieux ou nouueaux, qui me ſont tous vns, pourueu qu'ils ſoyent intelligibles. Mais pour retourner à nos erres, vous m'auez treſbien ſatisfaict touchant tous les doutes que i'auoy propoſez au commencement, ſi ce n'eſt d'vn ſeul qui reſte encores ſans reſolution. L'VRANOPHILE. Quel eſt-il? LE POLEMOPHILE. Pourquoy on doit poſtpoſer la vie à l'honneur, puis qu'il

Contre certains Philologes.

n'eſt



n'eſt qu'vn bien exterieur & de fortune? L'VRANOPHILE. La reſponce ſe peut aiſement tirer des propos precedens; car ſelon ceſt eſtre accidentaire de l'honneur par qui il eſclaire les eſprits d'autruy à recognoiſtre & s'humilier à ſon origine la vertu, ie ne nieray pas que l'honneur ne depende de la fortune, & ne ſoit bien exterieur de l'honoré: d'autant que les diuers accidens qui ſuruiennent aux eſprits, & les font maintenant capables, maintenant incapables de ceſte lueur, ſont cauſe que maintenant elle aye ſon eſtre eſdicts eſprits, & maintenant elle le perde. LE POLEMOPHILE. Pourquoy attribuez-vous cela à la fortune? L'VRANOPHILE. Parce qu'il ne prouient pas de l'honneur, ains d'vne cauſe qui luy eſt entierement externe, & n'a aucune liayſon naturelle auec luy, & pource luy eſt fortuite & caſuelle. Mais ſelon l'eſtre qui luy eſt propre & naturel, c'eſt aſçauoir par qui il eſt attaché & adhere à la vertu ſon origine, eſtant comme vne ſienne proprieté inſeparable, il doit eſtre eſtimé bien de l'eſprit, auſſi bien que la vertu, & non pas de fortune, tout ainſi que les accidens des corps ſont dicts corporels. Parquoy comme il ne faut pas auoir autrement ſoin de l'eſtre accidentaire de l'hõneur, non plus que des autres biens exterieurs, & qui ſont en la main de fortune: de meſme faut-il poſtpoſer à la perte de ſon eſtre naturel la perte de la vie, qui n'eſt qu'vn bien corporel ſeulement; Iaçoit qu'auiourd'huy ſe pratique le contraire, car on n'eſpargne pas ſa vie pour retenir ceſte fuyarde reputation, qui

Comment l'hõneur eſt bien de fortune, & biẽ d'eſprit.

s'effa

s'efface des eſprits humains par iniurieuſes calomnies; & tout au rebours on ne ſe ſoucie pas de faire quelque acte derogeant à la vertu pour eſpargner ſa vie. L'Polemophile. Si me confeſſerez-vous qu'encores faut-il auoir quelque ſoucy de l'opinion mauuaiſe qu'on conçoit de nous, iaçoit que fauſſe; cela nous eſtant enſeigné par la nature meſme, qui nous y pouſſe. L'Vranophile. La perfection Chreſtienne nous appelle à vn eſtat plus que naturel, & deracine tous ces aiguillonnemẽs, qui procedent d'vne trop grande amour de ſoymeſme, comme tous les autres deſirs de vengeance. Non pas que ie vueille nier pourtant, qu'il n'y aye des conſiderations, qui nous peuuent iuſtement mouuoir à prendre les armes pour l'hõneur, encores ſelon ſon eſtre accidentaire ſeulement; car il ne faut point douter qu'on ne doyue employer ſa vie pour maintenir l'hõneur de Dieu; ſurquoy eſt fondee toute la guerre qu'on fait aux infidelles; iuſte, d'autant que la religion eſt vn bien general de toute l'humaine eſpece, & que le bien commun doit touſiours eſtre preferé au particulier: qui eſt auſſi la cauſe pourquoy ſi nous auons charge publique, & que la mauuaiſe opinion qu'on a de nous apporte intereſt au public, nous deuons librement expoſer noſtre vie pour eſteindre ceſte mauuaiſe eſtime: Mais ſi nous ſommes perſonnes particulieres, & qui n'aſpirions aucunement aux charges des affaires du commun, c'eſt vne pure folie de ſe formaliſer de toutes les opinions qu'on conçoit de nous mal à propos, & ſuffit

Quand, & quelles gẽs ſe doiuent ſoucier d'eſtre en mauuaiſe eſtime.

de conseruer l'estre propre & naturel de l'honneur, cultiuant si diligemment celle semence des vertus que la nature nous a empreinte en l'ame, qu'en depit de toutes medisances elle espande plus vigoureusement, comme la palme, les branches de sa reputation à la veüe de tout le monde. Et notez qu'il y a trois degrez de reputation qui nous attouche: en premier lieu est celle de Dieu, & puis la nostre, troisiemement celle de nostre prochain ; & tout ainsi que Dieu nous est plus intime que nous mesmes, & nous mesmes nous sommes plus intimes que nostre prochain ; de mesme nous deuons auoir plus de soing de l'honneur de Dieu que du nostre propre, & plus du nostre que de celuy de nostre prochain. LE POLEMOPHILE. Mais est-il necessaire pour reparer toute sorte d'interest d'honneur indifferemment, exposer & hazarder sa vie, ou si on y peust quelquesfois remedier par autre voye ? L'VRANOPHILE. Il suffit à celuy qui est appellé vicieux de demantir l'iniuriant pour recouurer son honneur. LE POLEMOPHILE. La coustume à la verité est bien telle auiourd'huy, mais pourquoy est-ce qu'vn desmantir est pluspicquant qu'vne autre iniure, & peut suffisamment reparer l'interest qu'elle apporte à la reputation ? L'VRANOPHILE. L'honneur d'vn homme est interessé lors qu'on le deboute du nombre des suiects qui en sont capables, desquels nous auons veu cy dessus deux degrez: le premier est des esprits de leur costé vertueux, d'où nous sommes demis par les iniures qui nous

Degrez de reputation qui nous attouche.

Le demãtir efface vne iniure, & la folie l'interest du demantir : & pourquoy.

nous attribuent quelque vice particulier : Le second est des esprits non pas encores vertueux, mais amateurs neantmoins & studieux de la vertu, & de ce rang on est exclus par le demantir, qui nous colloque au premier degré des suiects incapables, nous concedant bien la cognoissance de la vertu d'autruy, mais adioustant que par enuie nous la dissimulons, & supprimons : car mantir proprement n'est autre chose que cacher la verité cogneuë. Que si le demantant paroit fol & insensé (qui est le dernier degré des esprits incapables) celuy qui est demanty ne reste aucunement interessé. LE POLEMOPHILE. A vostre conte donc estant demanty, il ne faudroit pas encor venir aux mains, mais suffiroit d'appeller fol le demantant, ce qui toutesfois n'est point vsité, & semble du tout ridicule. L'VRANOPHILE. Si me confesserez-vous (à mon aduis) qu'on ne se doit picquer des parolles d'vn fol, si bien que si vn maniaque & insensé vous demant, sa folie l'excuse de telle sorte que mesme ce seroit vne plus grande folie à vous de vous en mettre en action. Mais d'autant que ceste imperfection est de soy mesme tres-apparente on s'arreste au demantir, ou le mesprisant, si on presuppose au demantant la manie ; ou s'en ressentant, si on presuppose le contraire. Ce n'est pas le mesme de la manterie, qui n'est le plus souuent apparente qu'à Dieu seul, tant elle sçait artificiellement se masquer de la verité sa contraire, & pource on ne la presuppose pas comme la manie. LE POLEMOPHILE. Ie

Quelle difference il y a entre dire qu'il n'eſt pas vray, & demantir.

ſuis entierement ſatisfaict de ce coſté : Mais ie vous veux maintenant (à propos des demantirs) propoſer vne queſtion, qui m'a faict ſouuent arreſter à l'examiner ; C'eſt, qui vous ſemblent auoir raiſon, ou les Italiens qui ne s'eſtiment point intereſſez s'ils ne ſont formellement demantis : ou bien les François qui au contraire ſe tiennent autant picquez ſi vous dictes leurs parolles n'eſtre pas vrayes, comme ſi vous les demantiez? L'VRANOPHILE. Pour moy, ie tiens qu'il ne faut pas eſtre ſi aiſé à eſmouuoir que les Françoys, ny ſi difficile que les Italiens. Qu'il ne faille pas eſtre ſi aiſé à eſmouuoir que les François, il eſt tout manifeſte : Car (ne dire pas vray) n'eſt pas le meſme que, mantir : Parce que mantir eſt ſçauoir bien le contraire de ce qu'on dict : Mais qui ne voit que quelqu'vn peut bien aſſeurer vne choſe qui n'eſt pas vraye, penſant toutesfois qu'elle le ſoit, trompé ou par le faux rapport d'autruy, ou par ſon propre ſoupçon & coniecture ? Or qu'il faille auſſi eſtre moins difficile à eſmouuoir que les Italiens, c'eſt vne choſe toute claire : car il eſt impoſſible d'aſſeurer vne menſonge pour vraye, qu'il n'y ayt quelque defaut, pour le moins de legere creance, vice fort pernicieux en vne perſonne publique, qui ſeule ſe doit ſoucier de toutes ces offences, comme ie vous ay dict. Pour concluſion donques il me ſemble qu'eſtant reprins de dire vne choſe pour autre, il eſt neceſſaire, & ſuffit auſſi, de donner vn deſmantir deſſus, qui eſt le vray reparateur de toutes outrages & iniures. Bref notez diligemment que ny l'in-

iurié

iurié ny le demanty ne doyuent recourir aux armes & à la violence, s'ils peuuent faire paroiſtre par raiſons ou l'iniuriant eſtre manteur, ou le demantant eſtre inſenſé: que ſi on voit la raiſon n'auoir lieu, & toutes allegations eſtre inutiles, alors (le public y eſtant intereſſé) il eſt permis de taſcher le faire paroiſtre par armes: en quoy conſiſte la vraye vaillãce, vertu propre d'vn ſoldat, & qui (à mon aduis) marche au premier rang de celles, qui dominent aux paſſions. Mais il eſt deſormais temps de mettre fin à ce propos, & ſe retirer: car la nuict s'approche. LE POLEMOPHILE. N'eſperez pas que ie le permette, ſi premierement vous ne me promettez de retourner demain en ce lieu, pour me donner au lõg à entendre qu'elle eſt celle vertu de vaillance, que vous dictes eſtre propre d'vn ſoldat: à fin qu'auant m'embarquer plus auant en ceſte profeſſion, ie recognoiſſe combien i'en ſuis eſlogné: car n'ayant aucune eſperãce de l'obtenir, i'ayme beaucoup mieux reſter icy auec mes liures, que prendre tant de peine pour mettre en euidence mon imperfection. L'VRANOPHILE. Ie vous ay deſia ſouuent aſſeuré que ie ne m'eſpargneray iamais en ce qu'il vous plairra m'employer, & pource, que cela ne ſoit pas cauſe de vous faire commencer par moy les actes violents de voſtre nouuelle profeſſion, me retenant icy par force plus long temps. A ce mot ſous-rians tous deux ils ſe leuerent, & coſtoyans l'argentin cryſtal d'Allier, puis regaignans la cime du roc, en fin ils arriuerent à leur couſtumiere demeure; reſtant Pole-

mophile autant bien edifié des propos de l'Vranophile ſon compagnon, comme luy au contraire mal edifié de ſa deliberation, d'où s'enſuiuoit le debauchement de ſes eſtudes, eſquelles il promettoit beaucoup de ſoy, pour la viuacité de ſon entendement.

* * *

FIN DV PREMIER DIALOGVE.

SPES, SI FATA VOLENT.



A MON FRERE, LE CHEVALIER D'VRFE'.

De la preference des Platoniciens aux autres Philosophes.



IE me plains à vous, cher frere, de ce malheureux siecle où nous sommes, qui repreuue comme faux tout ce qu'il n'a pas accoustumé d'ouyr : comme si sa cognoissance estoit la regle de la verité des choses, au lieu que s'il estoit vn peu plus modeste, il se cōtenteroit de prendre la verité au cōtraire pour regle de sa cognoissance. Ie dy cecy, parce que i'ay sceu par quelques miens amys, que plusieurs ayāt gousté la lecture de mon petit Dialogue de l'Honneur, ont trouué de si mauuaise digestion la preferēce que i'y dōne à la secte Platonique sur toutes les autres, que pour cest accessoire ils ont reietté aussi toute l'œuure, la condamnāt d'opinions extrauagantes & fausses. Et si vous me demandez quelle raison les meut à n'admettre ceste preference, sçachez qu'ils n'ont iamais rien leu de Platon, sinon ce qui est cité és li-

ures d'Aristote & ses interpretes : & pource ils le desappreuuent ,comme si Platon ne pouuoit estre à la verité plus grand personnage, qu'il n'est cogneu d'eux ; & comme si leur cognoissance ou ignorance causoit l'excellence ou defaut des autheurs. Voylà la vraye source du peu d'estime qu'ils font de Platon : mais pour coulorer quelque peu leur opinion, ils alleguent que la Philosophie Platonique est seulement fondee sur des belles conceptions destituees de toutes preuues, de toutes demonstrations, de toutes raisons ; au lieu que l'Aristotelique ne dict rien qui ne soit soudain confirmé par plusieurs argumés de telle efficace qu'ils contraignent à croire ce qui est dict, sans contradiction; par ce qu'à la fin ils prouoquent, & appellent au iugement des sens, qui ne peuuent errer lors qu'ils sont en bonne disposition: les Platoniciens au contraire ne font que bastir des chimeres abstraictes, ne bougeans de leur monde intelligible, qu'vn chascun se compose à sa poste, & l'estime veritable, pourueu qu'il le puisse conceuoir : comme si nous ne pouuions pas apprehender beaucoup de choses qui ne sont pas veritablement en estre. Mais toutes ces obiections sont entierement vaines & friuoles : & encores que i'eusse deliberé de dissimuler tout cecy iusqu'à l'edition de mes epistres philosophiques, où i'espere auec l'ayde de Dieu traicter plus exactement ceste matiere, si ne me suis-ie peu tenir de vous en escrire cependant ce mot, pour m'en decharger quelque peu le cœur, & vous cõstituer arbitre de nostre different, à fin qu'a-

pres

pres m'auoir donné quelque peu d'audience, vous fassiez taire tous ces mesdisans; car ie suis certain, selon l'equité de ma cause, que vostre decret sera du tout en ma faueur. Et pour m'accomoder à eux, ie procederay seulement par les principes de leur Aristote, & les prieray de se ressouuenir de ce qu'il tesmoigne en plusieurs endroits; c'est qu'il y a deux puissances en nostre ame, auquelles appartient la cognoissance de la verité: l'vne est nommee Raison & Discours, qui va inferant vne verité incogneuë d'vne cogneuë, tantost descendant des causes aux effects, tantost remontant des effects aux causes. Ce qui est figuré par l'eschelle, sur qui Iacob voyoit en dormāt les Anges alternatiuement monter & descendre, Dieu estant à la cime, comme la cause, à qui se terminent toutes les autres causes. L'autre puissance est appellee Intelligence, ou Entendement; qui sans s'esgarer en tant de discours & consequences, contemple de pied ferme la verité de toutes choses sous les rayōs d'vne lumiere beaucoup plus haute que celle de la Raison. Ce qui est (à mō aduis) signifié par la lutte de Iacob auec l'Ange; car ceste sorte de cognoissance estant propre des Anges, qu'est-ce y vouloir atteindre, sinō combatre auec eux, & tascher d'egaler leur force & perfection? En quoy reluyt fort la dignité de l'Homme, qui se transformant en telle nature qu'il luy plaist, nō seulement peut degenerer en beste par les voluptez corporelles: mais aussi se regenerer en Ange & fils de Dieu par la saincteté & contemplation, arre-

Deux puissances intellectiues, le Discours, & l'Intelligence.

Dignité de l'homme.

ſtant le cours vagabond du cercle de la Raiſon en l'immobilité de ſon centre, qui eſt l'Intelligence: choſe vrayement tres-difficile à cauſe de mille empeſchemens, qui en ceſte vie troublent la veuë de noſtre eſprit, & la debilitent de telle ſorte, qu'il faut approcher noſtre lumiere intellectuelle à tous les obiects ſucceſſiuement l'vn apres l'autre: Toutesfois il ne faut nier que quelques rares perſonnages (& entre autres les vrays & legitimes Platoniciens) ſeparans la plus diuine partie de leur ame d'auec les phantaſtiques illuſions des ſens, n'y ſoyent aucunement paruenus: aucunemẽt, dis-ie, parce qu'il eſtoit impoſſible d'y atteindre parfaitement, n'euſt eſté la faueur ſouueraine du Verbe incarné, qui en eſt la porte, comme il teſmoigne luy-meſme, & qui donne puiſſance à ceux qui croyent en ſon nom d'eſtre auſſi faicts fils de Dieu. Parquoy ce que mes malings cenſeurs alleguoyent contre les Platoniciens fait pour eux: les preferant d'autant aux autres que la ſapience doit eſtre preferee à la ſcience, & l'intelligence au diſcours, & les Anges aux hommes. Et qu'ils ne croyent plus, qu'on puiſſe conceuoir entierement vne fauſſeté: car Dieu ayant doüé noſtre eſprit naturellement des ſemences de toute verité, luy a par meſme moyen infuſe vne telle antipathie auec toute fauſſeté, qu'il ne ſe peut non plus conformer à elle, qu'elle à ſes principes: admettant touſiours en ſoy quelque diuiſion & contradiction, qui cauſe & entremeſle neceſſairement de l'obſcurité en ſon apprehenſion, & par conſequent l'empeſche

Difficulté de paſſer du diſcours à l'intelligẽce en ceſte vie.

Concluſion renuerſant l'argument cõtraire cõtre ſes autheurs.

On ne peut conceuoir entieremẽt vne fauſſeté.

de

de ſe pouuoir totalement conformer & appliquer à noſtre entendement, cela luy eſtant permis ſeulement ſelon la partie qu'elle a de veritable: car il n'y aucune fauſſeté qui ne ſoit appuyee ſur quelque verité, cõme il n'y a defaut qui ne ſoit appuyé ſur quel que perfection. Voylà briefuemẽt ce que i'auoy deliberé vous deduire pour la defenſe des cõceptions Platoniques: leſquelles toutesfois ie vous confeſſeray bien deuenir entierement friuoles, vaines, & ridicules, lors qu'elles tombent en certains eſprits incapables & mal diſpoſez: car tout ainſi que la lumiere obſcurcit pluſtoſt la veuë d'vn œil mal diſposé, qu'il ne luy ayde à voir plus clairement, ce qui neantmoins eſt ſon propre office: de meſme toute ſorte de cognoiſſance, d'autant qu'elle eſt plus eminente, eſt auſſi rendue plus vaine & inutile, lors qu'elle ſe rencontre en vn eſprit incapable & diſproportionné; comme doit eſtre celuy des ennemys de Platon, qui ſe font accroire que ſes conceptions ne ſoyent pas mieux fondees, & plus parfaictes d'elles meſmes, qu'en leur entendement: où elles degenerent infiniment de leur naturelle perfection & efficace, qu'on peut remarquer eſtre tresgrande, meſmement par l'analogie que ie declare en mon Dialogue, & qui m'a occaſionné d'y louër Platon: car tous les argumens & ergotiſmes du monde n'euſſent peu demonſtrer plus clairement les proprietez de la Bonté, que la comparaiſon de la Lumiere. Par ainſi ie vous prie (cher frere) d'embraſſer ma cauſe; & ie ne craindray plus la meſdi-

Les conceptiõs Platoniques deuiennent friuoles és eſprits diſproportionnez.

sance de mes aduersaires, qui seront contraincts ceder à la verité, voyans leur fard decouuert par les outils mesmes dont il estoit faict, c'est à scauoir par le bien dire, qui semble estre comme nay auec vous, tant il vous est naturel.

SPES, SI FATA VOLENT.

A MON

A MONSIEVR ANT. EMANVEL CHALOM, DOCTEVR E'S DROICTS, ET VICAIRE GENERAL substitué en l'Archeuesché de Lyon.

***

Des degrez de Perfection.



ONSIEVR, dernierement certaines personnes coustumieres de n'appreuuer riẽ qui ne parte d'eux, apres auoir legerement passé l'œil sur mon opuscule de l'Honneur, plustost que le laisser eschapper sans quelque dentee, ont mieux aymé le reprendre iniustement: & pour authoriser d'auantage leur accusation, se sont addressez contre la comparaison que i'y fay de la Lumiere à la Bõté, qui est le fondement de tout le reste du discours. Ce n'est pas merueille (disoyent-ils) si l'Autheur, ayant commencé à comparer la lumiere à la Bonté en general, s'est tourné à la bonté de l'Ame particulierement, qui est la Vertu: car s'il eust voulu poursuiure sa premiere pointe (comme à la verité il deuoit faire, pour rendre sa dispute exactement accomplie) ceste entreprinse ne pouuoit reussir qu'à son des-honneur. chose

Contre la cõparaison de la lumiere à la bõté obiections.

Comment eut-il fait respondre les suiects de bonté à ceux de lumiere, veu qu'à son conte le premier est de soymesme lumineux, & neantmoins reçoit la splendeur d'vn autre pareillement lumineux de soymesme, comme quand les clartez de deux torches viennent à se rencontrer & vnir: Au lieu qu'il ne peut estre qu'vne chose de soymesme bonne, qui est Dieu, le reste estant bon seulement par sa liberalité? au lieu, dis-ie, que ce qui est bon de soymesme, estant tout-parfaict, n'est capable de receuoir en soy quelque nouuelle bonté d'autruy? Parainsi la cōparaison cloche de ce pied: & si nous passons plus outre, nous verrons qu'elle ne cloche pas moins encores d'vn autre: Car l'Autheur veut que la splendeur, en quelque degré qu'elle soit, ne puisse iamais estre interessee, ny des-vnie d'auec son principe: au lieu que nous voyons les perfections & formes naturelles estre entierement caduques & perissables. Voylà toutes les raisons de mes censeurs: car quant à ceux qui m'accusent de n'auoir pas bien entendu la nature de la lumiere, ie m'asseure que dans peu de temps ils iugeront que ce n'est pas du tout sans raison, que ie luy ay attribuees, ou plustost restituees quelques proprietez, que les sophismes luy auoyent desrobees entre les Philosophes d'auiourd'huy. Cependant i'aduoüeray librement aux autres, que la comparaison de la lumiere à la bōté n'est pas telle, qu'elle n'admette quelque dissimilitude: ce ne seroit pas vne ressemblance autrement, ains vne mesme chose, si bien qu'à la verité il ne peut estre qu'vne

Obiection de quelques autres.

chose

chose bonne de soymesme, au lieu que plusieurs corps peuuent estre d'eux mesme lumineux. Et la raison en est toute euidente: car ce qui est generalement bon, ne peut estre qu'vn seul, d'autant qu'en deux choses distinctes il est necessaire qu'vne aye quelque chose que l'autre n'aye pas, autrement elles ne seroyent aucunement distinctes, mais vne mesme, tellement que l'vne & l'autre ne peuuent estre generalemét parfaictes, puis qu'à l'vne defaut quelque chose de l'autre. Or ce qui est de soymesme bon, est generalement bon & parfaict; car chasque chose desire se rendre tres-parfaicte, si bien que dependant seulement de soymesme quant à sa perfection, sans doute elle ne la bornera iamais à vn certain degré. Parainsi ce qui est de soymesme bon, ne peut estre qu'vn seul. Mais ce qui est de soymesme lumineux, tout ainsi qu'il n'est pas generalement parfaict, aussi peut-il estre multiplié, & receuoir plusieurs degrez, comme l'experience nous monstre. Sera-il donc du tout impossible d'approprier les suiects de bonté à ceux de lumiere? Au contraire il n'y a rien qui s'accorde mieux, & qui nous ameine plus facilement la cognoissance des plus hauts mysteres de la Philosophie, & Theologie. Et comment cela, veu qu'vne chose de soymesme lumineuse peut estendre ses raiz en vne autre pareillement lumineuse de soymesme, & la Diuinité ne peut estendre les siens en rien de diuers à soy, qui soit bon de soymesme, comme elle? Pauures aueuglez, qui ne voyez pas la verité, & cependant elle vous touche

Ce qui est bon de soymesme, ne peut estre multiplié.

Appropriation des suiects de lumiere à ceux de bõté.

Appropriation du premier, où est monstré cõment le Fils en la Diuinité procede du Pere, comme lumiere de la lumiere.

touche les yeux! si la Diuinité ne peut estendre ses raiz & sa bonté en rien de diuers à soy, qui soit bon de soymesme comme elle, que s'ensuit-il, sinon qu'elle les estende en quelque chose qui soit mesme à soy? D'où se tire vne belle cognoissance de la pluralité des personnes en l'vnité de l'essence diuine: & à fin que ceste distincte vnité soit rendue plus claire par la cõparaison de la lumiere, de deux corps lumineux, ostez ceste corporalité (s'il faut ainsi dire) qui est conioincte à leur lumiere, & comme les personnes diuines ne sont rien que pure bonté, laissez aussi ces deux lumieres pures: elles ne seront qu'vne seule lumiere, estant tellement vnies, qu'on n'y sçauroit remarquer aucune separation & diuision: elles ne seront pas aussi pour cela meslees & cõfonduës l'vne auec l'autre, mais tousiours resterõt distinctes, cõme on recognoit en ce qu'elles se peuuent separer l'vne de l'autre, chascune retenant sa propre integrité. Ie croy que ceste ressemblance de la lumiere à la Trinité a meu le Concile de Nice de mettre en son symbole que le Fils procede du Pere, comme lumiere de la lumiere. Et d'icy encores se peut tirer l'intelligence d'vn passage de la Saincte escriture, où le Fils demande à son Pere d'estre clarifié de celle clarté, dont il l'auoit clarifié auant tous les siecles. Mais ne volons point si haut pour ce coup; & ayant assez parlé du premier suiect des raiz partans de la bonté diuine, semblable au corps de soy-mesme lumineux; courbons nos aisles plus bas, & venons au second semblable au corps perspicu & transparent,

Appropriation du second.

qui

qui n'eſt pas de ſoy-meſme bon, mais eſt rendu tel par autruy: ſi bien que ſa bonté n'admet autre imperfection, que de dependre d'vn autre, & auoir perpetuellement beſoing de ſa preſence. Telle eſt celle ſubſtance intellectuelle, qui eſt ſequeſtree de tout corps, & par nos modernes Theologiens eſt appellee Angelique, qui obtient vne bonté autant pure, que ſans matiere: non toutesfois de ſoy-meſme, mais par la liberalité de Dieu ſon createur & cõſeruateur: ſi bien que non ſeulement elle eſt premierement deriuee de ſon infinie fecondité, mais auſſi eſt conſeruee perpetuellemẽt par ſon aſſiſtance & preſence, ſans laquelle elle retomberoit en ce Rien, dõt elle a eſté creée: tout ainſi que la repreſentation d'vn viſage en vn mirouër eſt faicte, & ne dure que par la preſence du viſage: & tout ainſi que la piſte du pied en l'eau s'euanouyt auſſi toſt que le pied en eſt retiré. Venons au troiſieme ſuiect ſemblable au corps couloure, de qui la perſpicuité eſt limitee par l'opacité: C'eſt celuy, qui reçoit bien les raiz de bonté, mais degenerans de leur naturelle pureté: c'eſt, dis-ie, la ſubſtance corporelle, de qui la forme & perfection eſt limitee par la priuation inſeparablement conioincte à la matiere, & à ceſte cauſe eſt diuiſee en pluſieurs indiuidus: tout ainſi que la lumiere vniforme en ſoy, eſt diuerſifiee en pluſieurs ſortes de couleurs, eſquelles elle degenere. Finablement le quatrieme ſuiect, ſemblable au corps du tout opaque & tenebreux, n'eſt autre que ce Rien imaginaire, qui n'a ny eſtre, ny eſſence, & par ce moyen eſt

Appropriatiõ du troiſieme.

Appropriatiõ du quatrieme.

exclus de toute perfection & bonté. I'appelle maintenant mes censeurs mesmes pour tesmoings, s'il se peut rien voir de mieux correspondant que ces suiects de lumiere, & de bonté. De vous (Monsieur) ie n'ay iamais faict aucun doute que vous ne fussiez de ceste opinion, & n'a pas esté mon intention de vous addresser ce discours, comme vne leçon ou remonstrance: mais i'ay imité la nature, qui estant offensee recourt soudain à son premier fondement & principe, c'est à dire au cœur: car de mesme me sentant offensé de mes critiques, i'ay recours à vous, comme à la plus ferme colomne de ma defence, & au plus asseuré fondement de ma cause, qui peut donner vie à toutes mes raisons, mortes d'elles mesmes, ainsi que le cœur à toutes les parties du corps.

La bonté ne depend des suiects ausquels elle se communique.

Venons maintenant à la seconde calomnie, qui à la verité requiert vn plus long propos, qu'il n'est permis d'enclorre dás les bornes d'vne epistre: & pource me reseruant à vn autre temps, ie diray seulement ce mot en passant, que comme la splendeur ne depend point des corps, où elle tombe: de mesme ny la bonté diuine des creatures, esquelles elle s'espand: d'où se recognoist l'erreur de ceux qui estiment les creatures estre necessaires à l'integrité de la perfection diuine. Le rayon aussi des formes & idees ne depend pas de la variation des indiuidus corporels, ains se retire en son principe lors que le suiect s'en rend incapable, & puis retourne à se communiquer & estendre lors qu'il deuient bien disposé à le receuoir: d'où s'ensuyt estre tres-veritable ceste proposition

poſition ſi commune entre les doctes, que les eſſences & eſpeces de chaſque choſe ſont ingenerables & incorruptibles; qui ſeule ſuffit pour rembarrer la mediſance de mes aduerſaires ſur ce poinct. Et quāt à ce qu'ils diſent que pour rendre mon Dialogue exactement accomply, i'y deuoy adiouſter tout ce traicté, ie ne me veux point peiner de leur reſpondre: eſtant vne choſe toute claire, que par ceſte ſi longue digreſſion le diſcours fut reſté priué de l'ordre, perfection ſur toutes recōmandable, & que i'ay accouſtumé d'appeller ame de la ſcience. Maintenant c'eſt à vous, Monſieur, de iuger de ma cauſe, & par meſme moyen auſſi de m'excuſer ſi i'ay preſumé vous diuertir de vos plus ſerieuſes occupations par ceſte faſcheuſe lecture: mettez-en toute la coulpe ſur l'eſtat que ie fay de voſtre amitié, la iugeant par celle que ie vous porte. C'eſt elle qui m'a fait vous eſcrire cecy: car tout ainſi que ceſte vie eſt vne mort ſans l'amitié, auſſi i'eſtime l'amitié eſtre vne inimitié ſans vne reciproque communication de tout ce qui nous poiſe ſur le cœur.

SPES, SI FATA VOLENT.

position commune entre les doctes, que les essen-
ces & especes de chasque chose sont ingenerables
& incorruptibles : qui seule suffit pour esclarcir la
difficulté de ce que dessus. Sur ce poinct Lecteur
soit qu'ils disent que pour rendre mon Dialogue
entierement accomply, i'y deuoy adiouster tout ce
traicté, ie ne me veux point peiner de leur respon-
dre : estant vne chose toute claire, que par ceste si
longue digression le discours sur ceste partie de l'or-
ne, perfection sur toutes recommandable, & que i'ay
accoustumé d'appeller ame de la science. Mainte-
nant c'est à vous, Monsieur, de iuger de ma cause, &
par mesme moyen aussi de m'excuser si i'ay presu-
mé vous diuertir de vos plus serieuses occupations
par ceste fascheuse lecture : mettez-en toute la coul-
pe sur l'estat que ie fay de vostre amitié, la ingenue
parolle que ie vous porte. C'est elle qui m'a fait
vous escrire cecy : car tout ainsi que ceste vie
est vne mort sans l'amitié, aussi n'estime
l'amitié estre vne inimitié sans vne
reciproque communication
de tout ce qui nous
poise sur le
cœur.

SPES, SI FATA VOLENT.